



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ
DE
VÉNERIE

21, Rue de Clichy, PARIS-IX^e — N^o 17.

MAI 1959.

Entre Veneurs

Comment attaquer un « cochon »

Nous sommes au mois de janvier, il fait froid et, en forêt de Tronçais où il y a 5 étangs de 10 à 70 hectares, tous gelés et très dangereux si l'on chasse un cerf, il faut à tout prix trouver un sanglier mais hélas, comme par hasard lorsqu'on en a besoin, on n'en trouve pas, et, lorsqu'on chasse le cerf, ils se jettent dans les pattes des jeunes chiens et provoquent de réelles perturbations.

Nous sommes la veille de la chasse et toujours aucune connaissance de sanglier.

Désappointés, nous rentrons au café pour prendre un grog bien réchauffant, lorsque je trouve un jeune garçon de seize ans environ qui, l'année dernière, était venu à l'Equipage pour aider à soigner chiens et chevaux lorsque le piqueur avait son accident : jambe cassée.

Nous l'avions surnommé « La Jeunesse », et ce garçon était tout à fait fervent de la chasse à courre ; voyant notre embarras, il vint timidement me dire :

— Mais moi, Monsieur, je peux vous faire attaquer.

— Oh ! et comment cela ?

— Eh bien, mes parents ont fait refaire le sol de la porcherie du petit domaine que nous habitons en bordure de Tronçais, mais, vu l'époque, le ciment n'a pas séché encore ; nous sommes obligés de faire coucher nos truies dehors et elles vont se bauer toute la nuit dans le « paillé » à côté de la maison ; or, depuis 3 ou 4 jours, lorsqu'on va les chercher tous les matins, il y a un sanglier,

de 60 kilogrammes environ, de baugé avec elles et qui s'en va très tranquillement lorsqu'il nous voit.

— C'est vrai cela?

— Mais oui, Monsieur.

— Eh! bien, La Jeunesse, demain matin à 8 heures je suis chez toi, espérons qu'il sera encore là.

Le lendemain matin, à l'heure dite, nous sommes là-bas; il fait toujours froid et il y a beaucoup de brouillard si bien qu'il fait à peine jour. Très intrigués et curieux, nous avançons vers le paillé et là, baugé bien tranquillement avec les truies : notre sanglier; nous approchons jusqu'à 15 mètres et alors, évidemment, il s'en va, en ayant l'air de regretter notre présence, d'un petit trot tranquille à travers les champs pour rejoindre la forêt distante de 500 mètres environ.

Etonnés, mais heureux d'avoir fait le bois si rapidement, nous remercions La Jeunesse dont nous avions douté à l'avance.

A midi, on découplait les chiens qui attaquèrent le cochon dix minutes après, parcours très rapide mais, au bout d'une heure, ce sont les abois dans un ruisseau.

La chasse n'a pas été longue, peut-être est-ce dû à la fatigue des nuits passées avec les « dames roses ».

Comte A. de la CELLE.

RÉPONSE

*à la question posée par le Marquis de Roualle
dans le numéro de Janvier 1959 du*

Bulletin de la Société de Vénérerie

« Le 7 décembre, 8 à 10 cerfs bramaient encore comme en plein rut dans l'île Molton et aux environs du château de Vallière. »

Des veneurs ont-ils eu connaissance d'un brame aussi tardif?

Le cerf brame pour deux raisons : 1^o quand il est en rut; 2^o quand il souffre du manque d'eau. Cette dernière